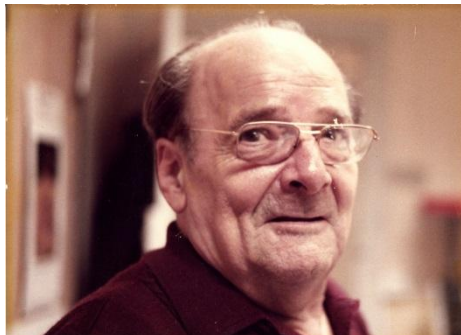


ANDRÉ AZAÏS



L'affichiste toulousain André Azaïs (1918-1989) se forme aux côtés de son père – peintre-décorateur – dont il reprend l'atelier, situé au 42 rue Saint-Jérôme à Toulouse, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il commence alors à travailler pour le cinéma et se spécialise dans l'affiche.

Au début des années 1950, André Azaïs travaille pour six cinémas du centre-ville de Toulouse : le Royal, le Plaza, le Zig-Zag, le Trianon, les Nouveautés et les

Variétés. Chaque mardi soir, veille des nouvelles sorties, il récupère auprès des exploitants le matériel promotionnel qui lui permet de réaliser simultanément les six affiches qu'il doit créer pour la semaine suivante.

André Azaïs structure, assemble ou décompose à l'aide d'une chambre claire les visuels en sa possession. Il réalise ainsi une sorte de maquette qu'il glisse dans une lanterne magique. Grâce à ce dispositif qui projette sur le mur la reproduction agrandie, il dessine au fusain les principaux contours des éléments de sa composition. Cela dans un ordre précis : le visage d'abord, puis à main levée le tracé du lettrage.

La colorisation proprement dite peut alors débuter. André Azaïs utilise une peinture à la colle. Au pinceau le plus souvent ou au pistolet compresseur sont peints le visage, puis le lettrage et la scène secondaire. La couche de fond est réalisée en toute fin de travail.

Témoin d'une époque révolue, André Azaïs a réalisé plus de 8 000 affiches en 35 ans de carrière.

AFFICHES DANS LA VILLE

Les affiches de films ont toujours occupé des emplacements de choix : les façades et les halls d'accueil des salles de cinéma. Pour autant elles ont su autrefois gagner l'espace urbain tout entier : palissades, espaces publicitaires, véhicules, animaux... autant de supports variés que les distributeurs utilisaient pour attirer le regard. Art de l'illustration, l'affiche devait – plus encore qu'aujourd'hui – frapper et donner à voir en quelques traits les caractéristiques des personnages et/ou les principaux enjeux narratifs. L'objectif, en multipliant les supports, était d'attiser la curiosité du spectateur et donc de l'amener à entrer dans la salle de cinéma.



LE CINÉMA EN VITRINE



Jusque dans les années 1970, les directeurs de cinéma bénéficiaient d'une certaine autonomie dans l'organisation et la fabrication de leurs différents supports de publicité. Ils recevaient, pour chaque film, un « manuel d'exploitation », parfois également nommé « manuel de publicité », qui leur était adressé par le distributeur et dans lequel on trouvait toutes les informations nécessaires pour concevoir un matériel promotionnel adapté et développer des campagnes de communication ciblées. Suivant le budget du film, les attentes de la production, les prévisions du distributeur, l'exploitant pouvait ainsi disposer du synopsis, d'extraits de critiques, de jeux de photos, d'affiches en plusieurs dimensions, d'encadrés prêts à être publiés dans la presse, de différents slogans, du pressbook. Il pouvait également bénéficier de divers conseils pratiques pour habiller la façade, décorer le hall, réaliser des prospectus, ou proposer à des commerçants de la ville d'habiller leurs vitrines aux couleurs du nouveau film à l'affiche. Librairies, ateliers de couture, magasins de fleurs ont ainsi participé à la promotion du cinéma.

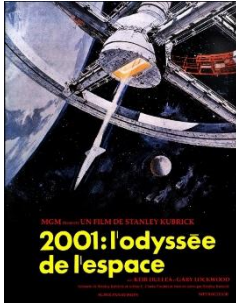
FAÇADES DE CINÉMA

Relevant à la fois de la publicité et de l'imagerie populaire, les affiches de façade étaient largement répandues dans les grandes villes, en France et ailleurs, jusqu'à la fin des années 1970. Les salles de cinéma, qui étaient alors des « mono-écrans », consacraient en effet leur façade à la promotion de ce qui était en général l'unique film programmé. Décorations monumentales – un Moïse gigantesque avec les tables de la Loi a trôné sur toute la hauteur de l'immeuble des Variétés pour la sortie des *Dix Commandements* –, néons, maquettes... faisaient de chaque cinéma un lieu aussi singulier qu'universel. Chaque façade devenait le symbole d'un endroit unique et invitait le spectateur à entrer dans le plus populaire des refuges : la salle de cinéma.



AU CŒUR DU DISPOSITIF DE CREATION

2001, l'Odysée de l'espace



André Azaïs avait l'habitude de travailler à partir de documents envoyés pas les distributeurs : affiche de petite taille imprimée, photos, visuels figurant dans le pressbook... qu'il combinait et adaptait à la façade du cinéma qui lui avait passé commande. Pour la création de l'affiche de *2001, l'Odysée de l'espace*, André Azaïs associe collage et dessin. Ainsi découpe-t-il le vaisseau spatial de l'affiche originale du film (format 120 x 160 cm) et le colle-t-il sur son propre support papier (format 491 x 230 cm). Il peint, pour compléter cette affiche gigantesque, un très grand portrait d'astronaute qu'il tire d'une

photo d'exploitation du film. Concernant le lettrage, André Azaïs reprend, dans un souci d'harmonie stylistique, la police de caractère utilisée dans l'affiche originale. N'oublions pas que dans le hall du cinéma se trouvent exposées des affiches imprimées du film et des photographies placées en vitrines. Il est donc essentiel, pour le confort du spectateur, que le matériel promotionnel reste homogène.



LE ROYAL

Le 10 juillet 1919, le cinéma Le Royal ouvre ses portes au 49 rue d'Alsace-Lorraine à Toulouse. C'est un véritable « palace » qui comprend 1 200 places, réparties en loges, balcons, parquet, orchestre et promenoir. Il propose également un bar américain et des foyers au premier étage. Devenu Cinéac-La Dépêche de Toulouse en 1936, puis Ciné-45 en 1945, ce « palace » se veut le cinéma le plus élégant de la ville au point qu'il est rebaptisé Le Club en 1948. En 1955, il reprend son nom de Royal et connaît une période de relative prospérité. Mais à partir des années 1960, il subit la crise générale de la fréquentation et se voit contraint de recentrer sa programmation sur les films de genre : policier, espionnage, western, fantastique, érotique... Le 11 octobre 1977, Le Royal ferme définitivement ses portes.

DES PISTES PEDAGOGIQUES ET CULTURELLES

Français, histoire, enseignements cinéma-audiovisuels, enseignements d'exploration, arts plastiques, arts appliqués, histoire des arts

- **L'œuvre d'un artiste**

- un artiste local
- un artiste dans son temps
- un médiateur entre les films et les spectateurs
- l'importance de la couleur dans son œuvre (comme dans le cinéma de cette époque)

- **Le cinéma dans la ville**

- la salle de cinéma, un espace de sociabilité
- les salles de cinéma toulousaines : un patrimoine local
- les façades de cinéma : supports d'une imagerie populaire

- **Le cinéma s'affiche**

- l'affiche d'André Azaïs, un objet plastique original
- le statut de l'affiche de cinéma : objet publicitaire, éphémère, devenu un objet d'art ;
- l'affiche d'André Azaïs, un objet de commande mais aussi une création originale
- l'affiche d'André Azaïs, un support et un passeur d'imaginaire
- du film à l'affiche, de l'affiche à l'exposition : une mise en abyme
- l'affiche, un objet patrimonial (questions de conservation, de restauration, d'exposition)



AUTOUR DE L'EXPOSITION

À la découverte des 184 affiches de façade peintes par André Azaïs

Projection - Auditorium de l'Espace EDF Bazacle, du mardi au dimanche de 11h à 18h

Projection

Le Rideau déchiré d'Alfred Hitchcock en séance publique (9 février, 16h)

Possibilité d'organiser des séances scolaires

Visites guidées

Entrée libre, sur réservation au 05 62 30 16 00

Visite en Langue des Signes Française (LSF)

Contact : alice.gallois@lacinemathequedetoulouse.com

Atelier « recherches et ressources » | 13 février 2014

Atelier en deux temps : découverte de la bibliothèque de la Cinémathèque de Toulouse, de ses ressources et des principaux outils de recherche disponibles (matin) ; visite guidée de l'exposition « Du cinéma plein les yeux » (après-midi).

Entrée libre, sur inscription :

bibliotheque@lacinemathequedetoulouse.com | 05 62 30 30 10

Du cinéma plein les yeux, le livre

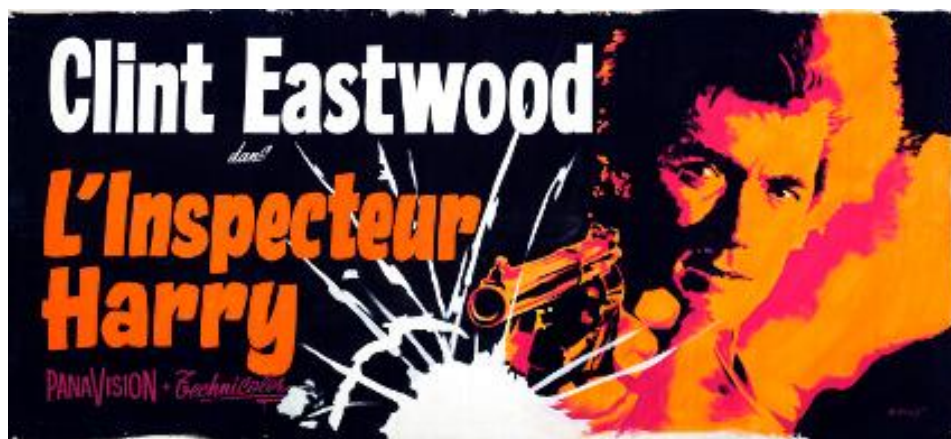
Pour accompagner l'exposition, la Cinémathèque de Toulouse publie, aux Nouvelles Éditions Loubatières, un ouvrage intitulé *Du cinéma plein les yeux. Affiches de façade peintes par André Azaïs*. Ce livre rassemble l'ensemble des 184 affiches conservées à la Cinémathèque de Toulouse – fonds qui n'a jamais été exposé ni publié – et revient sur l'histoire des salles de cinéma à Toulouse.

Prix : 40 € | en vente en librairie et à la Cinémathèque de Toulouse

Consultable à la bibliothèque de la Cinémathèque de Toulouse | 69 rue du Taur

Exposition « Les salles de cinéma à Toulouse »

Hall de la Cinémathèque | du mardi au samedi de 14h à 22h30, le dimanche de 15h30 à 19h30 | entrée libre



INFORMATIONS PRATIQUES

- ▶ Entrée libre
- ▶ Accès : Espace EDF-Bazacle - 11 Quai Saint-Pierre - Toulouse
- ▶ Horaires : du mardi au dimanche de 11h à 18h
- ▶ Mise à disposition de documents pédagogiques et d'accompagnement culturel réalisés par Salem Tlemsani et Lysis Bragance, enseignants-formateurs

Renseignements

Alice Gallois, chargée de l'action éducative et culturelle de la Cinémathèque de Toulouse :
alice.gallois@lacinemathequedetoulouse.com

Olivier Besse, professeur chargé de mission, Délégation académique à l'action culturelle, Rectorat de l'académie de Toulouse :
Olivier.Besse@ac-toulouse.fr

Liens

www.lacinemathequedetoulouse.com
<http://pedagogie.ac-toulouse.fr/culture/>

Partenaires

Académie de Toulouse
Espace EDF-Bazacle
Association ACT'S

Remerciements

Salem Tlemsani
Lysis Bragance
Olivier Besse



Légendes et crédits

p. 2 : André Azaïs, collections La Cinémathèque de Toulouse ; boulevard de la Madeleine, Paris, 1948, collections La Cinémathèque de Toulouse ; p. 3 : vitrine du magasin Bouchara pour la promotion de *Gigi* au Plaza, Toulouse, 1959, collections La Cinémathèque de Toulouse ; façade du Plaza, 1947, collections La Cinémathèque de Toulouse
Toutes les affiches peintes par André Azaïs sont issues des collections de la Cinémathèque de Toulouse, avec l'aimable autorisation des ayants-droit.